

## RÉSUMÉS

Manuel MANDIANES CASTRO, *Prisciliani feminae* (pp. 3-8).

L'auteur démontre que Priscilien a pu prêcher un certain dualisme théorique, mais il a vécu comme un vrai galicien, pour qui l'homme et la femme sont deux moitiés, et l'une a besoin de l'autre.

Rica AMRÁN, *Un estudiante ruso en la yesibá de Toledo en tiempos de Asher ben Yehiel* (pp. 9-14).

Nous avons peu de renseignements sur les étudiants étrangers des yesibat espagnoles. Or nous avons jugé intéressant de reproduire ici le cas que nous trouvons dans la *Responsa de Asher ben Yehiel* (Klas 51, réponse à la question 2, p.49).

Un étudiant russe, connu aussi sous le nom d'Asher, passa un certain laps de temps à la yesibá de Tolède qu'Asher ben Yehiel dirigeait à l'époque. Cependant, là n'est pas le motif de ce récit mais plutôt un exemple de la manière d'agir de l'époque lorsqu'un individu était disparu au qu'on le croyait mort, comme ce fut le cas de ce jeune homme qui mourut à Séville.

José-Ramón JULIÁ VIÑAMATA, *Las actitudes mentales de los barceloneses del primer tercio del siglo XIV* (pp. 15-52).

Le comportement des hommes devant la mort est, sans aucun doute, l'un des aspects les plus intéressants de l'Histoire des Mentalités. La pensée de la mort oblige à participer à un jeu que prsonne n'ose refuser, vu que tous ceux qui disposent de biens ont le même problème à l'heure de faire leur testament: la peur du châtement divin. La fait de formuler sis dernières volontés devient donc une véritable confession des offenses et des mauvaises actions commises par l'individu, ce qui le conduit à utiliser toutes les formes d'expiation dont il dispose, dans un essai désespéré de se sauver des feux de l'enfer. Un état d'esprit s'impose ainsi dans tout le monde occidental du Moyen Age, caractérisé, sur le plan animique, par la peur de l'au-delà.

Les barcelonais du début du XIV<sup>e</sup> siècle ne sont pas différents du reste de la population occidentale, tout comme nous le montrent les testaments de cette époque, lesquels deviennent ainsi une véritable source d'information pour connaître la liturgie qui entoure la mort des testateurs. On les voit choisir soigneusement leur sépulture, disposer la célébration d'anniversaire de leur décès, réaliser toutes sortes d'oeuvres pieuses et d'aumônes –paiement de dote à des jeunes filles pauvres en âge de se marier, legs à des hôpitaux, vêtements et aliments pour les nécessiteux, etc.–, fonder des bénéfices ecclésiastiques er, finalement, ils reconnaissent sincèrement leurs offenses et leurs péchés. Tout cela en vue de se réunir avec le

A.E.M., 20 (1990)

Créateur; tandis que la société barcelonaise, qui dispose de moyens économiques et se trouve en pleine expansion commerciale, se comporte d'une façon très homogène. Seule la répartition inégale des richesses marquera des différences à l'heure d'affronter la mort et de disposer la célébration liturgique, mais les mentalités sont tellement semblables qu'elles détruisent les barrières sociales. Nobles et artisans, monarques et bourgeois, hommes et femmes, tous disent la vérité et tentent de dédommager ceux qu'ils ont maltraités ou ruinés leur vie.

Flocel SABATÉ, *Els objectes de la vida quotidiana a les llars barcelonines al començament del segle XIV* (pp. 53-108).

À partir de l'étude d'un ensemble d'inventaires des biens des défunts, rédigés à Barcelone pendant la première décennie du XIV<sup>e</sup> siècle, le présent travail prétend découvrir les objets quotidiens des barcelonais issus de la classe moyenne de la population.

On trouve, d'abord, une grande diversité de caisses qui servaient à contenir des objets. Il y a aussi beaucoup d'étoffes, que ce soient celles qui servaient pour la confection de vêtements ou pour l'usage ménager et, plus particulièrement, celles que l'on utilisait pour la literie. À part les lits –composés de lattes ou de planches, d'une paille et d'un matelas–, dans les maisons les tables souvent pliables ne manquaient pas; pour s'asseoir, on utilisait des chaises, mais surtout des bancs et des sièges. On remarque, quoiqu'en nombre plus restreint, des ustensiles de cuisine (des grils, des chaudières, des poêles et des broches; des cuillères, des écuelles et des assiettes). Les armes sont toujours présentes et forment tout un éventail qui va des simples lances aux trébuchets. On trouve aussi fréquemment des tables d'observation, pour connaître la position de la lune. Les garrots pour saigner n'étaient pas rares et, chez les gens riches, il y avait même des baignoires. Les objets de luxe étaient cependant beaucoup plus courants, spécialement les bagues en or serties de pierres précieuses ainsi que des cuillères et des coupes en argent. Les instruments de musique étaient, par contre, pratiquement inexistantes, tout comme les objets de dévotion. Les livres étaient extrêmement rares, on n'a recensé que quelques livres de compte. Bien au contraire, les gens ne manquaient pas de bougies ni de lanternes, et l'on trouve aussi des ciseaux, des faux ou des tenailles et, surtout, des balances. L'attirail pour les mules, tels que des bâts, des arçons, des mors et parfois même des bastes, était très courant.

José Manuel NIETO SORIA, *Franciscanos y franciscanismo en la política y en la Corte de la Castilla Trastámara (1369-1475)* (pp. 109-132).

Les auteurs qui, depuis des années, ont observé la présence d'une ambiance franciscaine comme une caractéristique spécifique de la réalité religieuse vers la fin du Moyen-Âge, sont nombreux. Cette constatation a amené l'auteur à chercher, pendant l'époque Trastámara, l'effet de ce franciscanisme, effet qui se manifeste aussi bien dans la participation concrète de franciscains aux problèmes politiques de l'époque que dans leur présence quotidienne dans les milieux de la Cour. Il n'a pas oublié non plus l'influence franciscaine sur la configuration d'un certain genre de dévotion religieuse de la part de la famille royale, et la participation de franciscains au développement d'une politique de réforme religieuse sous l'impulsion, notamment, de la royauté elle-même. Ceci apparaît spécialement à travers le phénomène observé.

L'étude est complétée par un récit prosopographique sur les franciscains les plus impliqués dans la politique, entre 1366 et 1475. Il s'agit de la manifestation la plus palpable du problème étudié.

Laura BALLETO, *Chio dei Maonesi sulla fine del Trecento (dagli Atti del notaio Donato di Chiavari)* (pp. 133-148).

Les actes du notaire Donato di Chiavari, établis entre le 17 février et le 12 novembre 1394, constituent les principales sources que nous ayons sur l'histoire interne de l'île à la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle. Ils nous offrent un aperçu intéressant de la vie économique de Chio qui établit des échanges commerciaux avec Gênes, l'Espagne, l'Italie méridionale, Alexandrie d'Égypte, l'île de Chypre, Tripoli en Syrie, Téologue, la Crête, Rhodes, les îles de la mer Egée et les établissements génois de Pera. Il s'agit de l'importation et l'exportation d'une importante variété de produits parmi lesquels se détache, naturellement en ce qui concerne l'exportation, la résine, l'une des principales ressources de l'île.

Selon notre source, il semble qu'à Chio ce soient surtout les émigrants génois et ligures qui oeuvrent (ce qui est logique, puisqu'il s'agit d'actes rédigés par un notaire ligure); mais nous trouvons aussi d'autres occidentaux, de même qu'on y trouve d'autres personnes en provenance de lieux sous contrôle génois en Orient, tel Famagosta, Pera et Caffa. Il est assez remarquable de voir aussi la présence d'Hébreux, intégrés, avec de bonnes perspectives, dans la société locale; tandis que la présence des Grecs semble plus réduite (mais peut-être est-ce par pur hasard).

En outre, on puise dans les actes du notaire Donato di Chiavari de précieux renseignements sur la structure de l'administration de Chio, qui avait à sa tête le *podestà*, à côté duquel travaillaient de nombreux fonctionnaires: le vicaire du *podestà*, les *gubernatores*, les trésoriers, les *extimatores*, etc. Les allusions à des *Officia* spécifiques, qui agissaient dans l'île, n'y manquent pas. On en trouve un exemple dans l'*Officium provisionis grani civitatis Syi*, dont les *officiales* sont et latins (plus spécifiquement génois) et grecs.

María Dolores LÓPEZ PÉREZ, *Las relaciones diplomáticas y comerciales entre la Corona de Aragón y los Estados Norteafricanos durante la Baja Edad Media* (pp. 149-170).

Les traités de paix s'insèrent dans un contexte caractéristique des relations entre pays «chrétiens» et pays «musulmans», dont la principale particularité est l'existence permanente d'un état de guerre troublé seulement par la déclaration d'une trêve strictement limitée à un certain nombre d'années. Du point de vue théorique, un traité suppose l'existence d'une conjoncture favorable pour le développement des transactions commerciales tandis que la rupture des relations ou, simplement, la manque de reprise d'une trêve peut signifier la cessation de n'importe quelle modalité d'activité mercantile et, en même temps, la légalité des actions pirates au corsaires. Jusqu'ici l'hypothèse. Cependant, la question n'est pas tellement simple. Il faut préciser d'abord que les «accidents» politiques ont une relative influence sur la dynamique commerciale, mais qu'ils n'arrivent pas à l'extrême de paralyser les échanges dans le cas où les relations diplomatiques entre les deux états soient inexistantes, exception faite de quelques espaces chronologiques limités pendant lesquels il y avait des hostilités et une confrontation ouverte. En fait, il y a une série de mécanismes d'adaptation pour chacune des situations originées par la conjoncture politique. Or, le problème consiste à savoir la signification des traités et leur répercussion sur les opérations commerciales. Entre 1387 et 1410 nous avons, d'une part, les chapitres d'une trêve, celle conclue en 1403 entre Martin l'Humain, roi d'Aragon, et Martin le Jeune, roi de Sicile, d'une côté, et Abû Fâris, roi de Tunis, de l'autre. D'autre part, nous connaissons l'existence de concertations ou de tentatives de négociation d'autres traités à partir de nouvelles documentaires indirectes. En conséquence, notre but est, au moyen de l'analyse du contenu des traités et la réalisation d'une guerre et de paix. Une comparaison des conclusions obtenues avec le flux commercial résultant de l'étude des sources officielles et privées nous permettra de discerner les possibles

concordances et divergences entre l'échelon politique et l'échelon économique. En définitive, il s'agit de constater si l'on peut établir une relation directe ou non entre étapes d'état de guerre/étapes de récession et étapes de paix déclarée/étapes d'expansion, toujours dans une perspective commerciale.

Rafael BELTRÁN, *Del «Diario de a Bordo» a la Biografía: las campañas marítimas (1407-1410) en la Crónica de Juan II de Alvar García de Santa María y la doble redacción de «El Victorial»* (pp. 171-210).

La biographie médiévale de don Pero Niño, comte de Buelna, appelée *Le Victorial*, contient dans les deux tiers du récit les événements que eurent lieu au cours de deux ans seulement de la vie du personnage. Ces moments de sa vie correspondent aux années 1404-1406, c'est à dire, le temps dans lequel Pero Niño fut capitaine des expéditions maritimes le long de la côte atlantique européenne et dans la Méditerranée. Les procédés linguistiques et littéraires du récit extraordinairement détaillé, que le *Victorial* en fait, sont confrontés avec d'autres récits des journaux maritimes ressemblants de la *Crónica de Juan II*, jusqu'à nos jours inédits. Cette confrontation nous permet de déduire que quelqu'un, à côté du futur comte, tenait ponctuellement un «journal de bord», comme c'était obligatoire à cette époque, journal destiné à l'archive de la chancellerie royale. Ce même journal devait être réélaboré, vingt-cinq ans plus tard, avec des intentions différentes aux premières, mais probablement par la même personne. Cette seconde rédaction est celle que nous pouvons lire aujourd'hui comme la plus longue partie du *Victorial*.

Pau CATEURA BENASSER, *Política, finanzas e infraestructura comercial: Valencia y Mallorca en la primera mitad del siglo XV* (pp. 211-222).

À Majorque, la première moitié du XV<sup>ème</sup> siècle s'écoule entre la faillite de l'Université, qui se produit en 1405, et la révolte des étrangers de 1450 à 1453. Le résultat de 1405 fut la consignation de tous les impôts que touchait le municipe pour le paiement des intérêts de la dette publique, sauf une petite somme assignée aux dépenses courantes et extraordinaires. Les initiatives postérieures d'amortisation progressive de la dette et de la réforme de la perception des impôts furent un échec à cause de la pression exercée par les groupes qui y avaient des intérêts, de l'attitude même de la monarchie et des déséquilibres économiques périodiques —le problème du blé, par exemple. Placées dans ce contexte, les réalisations de l'infrastructure commerciale furent nulles —sauf la construction de la «Llotja de Palma, que tira profit de la suspension des paiements d'une partie de la dette décrétée en 1425—, le municipe se limitant à des tâches de maintien, toujours précaire, des installations.

Face à la langueur de Majorque, Valence montre un considérable dynamisme que permet un plan d'investissements dans les travaux publics et des réalisations d'infrastructure commerciale. Valence, elle aussi, accusa un endettement public toujours plus grand, mais avec des connotations différentes: cet endettement coïncide avec un développement équilibré et avec des plans effectifs de réforme financière, tel celui mis en marche en 1435, qui permit de geler la dette pendant vingt ans à peu près.

Alfonso FRANCO SILVA, *El proceso de señorialización de las tierras de Talavera de la Reina en el siglo XV. El caso de Cebolla y los Ayala* (pp. 223-274).

Au XV<sup>ème</sup> siècle, les meilleures terres de Talavera de la Reina étaient aux mains de seigneurs féodaux qui vivaient dans la ville et contrôlaient, dans leur propre intérêt, le conseil

municipal. Dans cet article, nous étudions minutieusement les plus importantes seigneuries des terres proches de cette ville: l'état créé par le lignage Ayala autour de la ville de Cebolla et du château de Villalba. Onze legs déposés aux Archives Ducales de Frías m'ont permis d'écrire l'histoire de cette seigneurie depuis qu'elle appartient à la famille de Ayala, c'est-à-dire, dès la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle jusqu'aux années quarante du XV<sup>ème</sup> siècle, moment où elle s'intègre définitivement aux domaines du comté d'Oropesa.

Dans la première partie du travail, nous étudions la famille seigneuriale des Ayala jusqu'à leur extinction, en 1540 et, dans la deuxième partie, le patrimoine rustique que le lignage a su créer au cours du XV<sup>ème</sup> siècle. Le noyau fondamental de ses possessions était formé par la ville de Cebolla et par le château de Villalba. Une longue série de propriétés urbaines, de terres et de maisons de maître rustiques complétaient, pour ainsi dire, ses domaines. Il s'agissait en fait d'un riche patrimoine territorial qui permettait à ses titulaires de dominer en grande partie le conseil municipal de la ville de Talavera de la Reina.

Andrés DÍAZ BORRÁS, *L'estudi de la pirateria a través dels avisaments costaners. Repliegament cristià i setge islàmic a la València de la transició a la modernitat: 1480-1520* (pp. 275-296).

On peut considérer l'époque comprise entre 1480 et 1520 comme la plus spectaculaire de l'Ère des Découvertes. La région valencienne et toutes les terres de la façade méditerranéenne de la péninsule furent alors soumises à une pression corsaire. Ainsi, dans le panorama général de la piraterie à Valence, l'analyse des observations côtières est l'une des sources qui peut nous aider le plus à éclaircir les lignes directrices de cet important phénomène social et économique, durant un laps de temps concret comme celui-ci. En y ajoutant de la perspicacité, nous pourrions analyser la trajectoire de la guerre chrétienne (française ou génoise) et musulmane (les pirates barbares, turcs, etc.).

Geo PISTARINO, *Tra la «Mappa per i Sette Mari» ed il «Libro della Marina» di Piri Reis* (pp. 297-316).

Saisissant l'occasion de la publication des deux premiers volumes du *Kitabi Babriye* (Livre de la marine) de Piri Reis, le grand homme de la mer, géographe et cartographe turc, qui vécut à cheval sur le 15<sup>ème</sup> et 16<sup>ème</sup> siècle, Geo Pistarino trace une biographie sommaire de l'auteur. Il analyse sa carte de 1513 et en donne la tradition éditoriale. Il insiste sur l'importance qu'elle a eu pour l'histoire des découvertes géographiques et tout particulièrement pour celles de Christophe Colomb, et souligne quelques problèmes encore en discussion de nos jours. La carte de la partie du Nouveau Monde, tracée par Piri Reis, dérive, indirectement, de celle dessinée par Colomb en 1498, durant son troisième voyage, qu'il avait lui-même envoyée aux Souverains d'Espagne, et que fut à la base des successifs «Voyages Andalous». Dans le *Kitab*, rédigé en 1521 et en 1525-26 en ce que concerne sa deuxième version, Piri informe le lecteur sur le continent qu'il appelle «Antilles»; il affirme que Gênes est la patrie de Christophe Colomb et fait allusion à la situation politique de Gênes à son époque.

Nilda GUCLIELMI, *Reflexiones sobre marginalidad* (pp. 317-348).

L'auteur a tenté, dans de précédents travaux, de recueillir des données conceptuelles, afin de définir les catégories de *marginalité* ou d'*aliénité* et de les appliquer au champ historique.

Elle considère que la définition obtenue –valable à ce moment-là– a besoin de nuancement et de flexibilité. Voici le but qui guide ce travail. On a essayé d'obtenir une classification plus riche, à l'aide des données sociologiques.

Dans ce but, nous avons examiné le vocabulaire existant, et nous avons proposé de nouveaux termes. Dans le premier cas, nous analysons le contenu possible de *marginalité*, altérité et *allogénéité*. Dans la proposition, les mots «marginé» ou «marginalisé», «marginal» et «dissident» apparaissent. Toutes ces catégories sont considérées comme formant un noyau d'individus ex-centriques, qui se trouvent dans une position fautive par rapport à leur groupe ou classe sociale. Comme démonstration, nous avons pris l'exemple particulier du concept de *dissident*. Nous l'avons remplacé dans le contexte historique en le rapprochant des concepts de satire et de pamphlet, sur le plan littéraire, dans l'analyse des *Coplas de la panadera* –Couplets de la boulangère– (en ne faisant que les mentionner puisqu'il s'agit d'une étude déjà publiée) et de l'oeuvre du poète Rutebeuf. Le premier auteur, anonyme, est traité de dissident occulte, le second, de dissident manifeste. Tous les deux adoptent une attitude critique face à la société dans laquelle ils vivent. Dans la poésie de Rutebeuf, largement citée, ressortent les éléments d'auto-punition et d'exo-punition.

Pavel ŠTĚPÁNEK. *Pinturas y esculturas góticas españolas en la Galería Nacional de Praga* (pp. 349-356).

L'article traite des chefs-d'oeuvre espagnols (peintures et sculptures) conservés à la Galerie Nationale de Prague. L'ensemble artistique mérite une attention spéciale, étant donné la rareté des pièces de ce genre que l'on peut trouver en Tchécoslovaquie. Il s'agit de six tableaux (Vierge assise avec l'Enfant Jésus, Vierge intronisée, Adoration de l'Enfant Jésus, Christ apparaissant à Marie, Ecce Homo, Calvaire) et de trois sculptures dont deux représentent la Vierge intronisée et une la Vierge sur le Calvaire. L'auteur décrit et commente minutieusement chacune de ces oeuvres et les accompagne de vingt-quatre illustrations.

## TEMAS MONOGRÁFICOS: BOSQUES, YERMOS Y SU APROVECHAMIENTO

Concepción MENDO CARMONA, *Debesas y ejidos en la Villa y Tierra de Madrid a fines del siglo XV* (pp. 359-374).

La mince activité lainière qu'avait Madrid a relégué à l'arrière plan son élevage par rapport à celui d'autres municipes. L'élevage était pourtant abondant, mais orienté vers la consommation de la viande et l'utilisation des peaux. Cette importance apparaît surtout dans l'intérêt du Muncipe à établir une législation précise afin de protéger les zones de pâturage, les terrains communaux, les pacages et les ruisseaux que leur donnaient l'eau nécessaire. D'autre part, l'utilisation de ces pacages et de ces pâturages constituait une importante source de revenus pour le muncipe, ce qui doublait l'intérêt à les défendre: maintenir leurs revenus et alimenter le bétail.

Dans cet article, on parle aussi de la création, par le Muncipe de Madrid, de nouveaux pâturages au moment de l'expansion économique et démographique.

Elisa Carolina DE SANTOS CANALEJO, *El aprovechamiento de términos a fines de la Edad Media castellana en las Comunidades de Villa y Tierra serranas: Plasencia, Béjar, Valdecorneja, Arenas, Mombeltrán y Candeleda* (pp. 375-388).

Tout d'abord l'utilisation de terrains pour le pâturage et ensuite l'organisation de tout le territoire de la Haute Extrémadure, monts Béjar et de Grédos en communautés, municipales et campagnes, supposa un enrichissement. Il affecta non seulement des biens communaux, mais aussi des biens municipaux et particuliers, étant donné que les dispositions municipales et seigneuriales faisaient une différence entre les habitants de la Ville et ceux de la campagne ou les vassaux d'un seigneur, en ce qui concernait l'utilisation de ces terrains pour les labours, la chasse, la pêche ou comme pâturages et ressources forestières. D'autre part, cette utilisation assurait le peuplement de cette zone.

María ASENJO GONZÁLEZ, *Las tierras de baldío en el concejo de Soria a fines de la Edad Media* (pp. 389-412).

L'utilisation du sol de Soria, adapté à l'altitude, au climat froid et à la pauvreté du terrain, se fit avec une grande mobilité sur la superficie de ces terres depuis leur utilisation, au XIII<sup>ème</sup> siècle. Ces terres en friche représentaient la plus grande partie du territoire, où l'on pratiquait l'élevage ainsi que l'agriculture de «monte hueco». L'occupation permanente des terres, utilisées en pâturages, délimitèrent lentement la mosaïque des propriétés individuelles et collectives.

Dès le milieu du XV<sup>ème</sup> siècle, la dynamique d'expansion économique que connut la Couronne de Castille affecta ces terres pour les convertir en exploitations d'élevage et de production forestière. La dénonciation d'usurpation de terres, entre autres de la part de l'oligarchie urbaine de Soria, rend manifeste l'attribution de ces terrains à l'élevage.

Vers la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, des conflits se déclarèrent entre la Mesta pour l'utilisation de ces jachères comme pâturages, l'oligarchie urbaine désirant délimiter ces propres pâturages et les municipalités de certaines villes et villages cherchant à préserver l'exploitation forestière. Les habitants des lieux, de petits ou «moyens» agriculteurs et éleveurs, furent les plus lésés en perdant leur mobilité et en devant faire face à la concurrence des élevages «mesteño»<sup>1</sup> dans l'utilisation de ces jachères.

<sup>1</sup> Mesta: ancienne association de propriétaires de bétail pour des usages communs.

Máximo DIEGO HERNANDO, *Aprovechamiento de baldíos y comunales en la Extremadura soriana a fines de la Edad Media* (pp. 413-436).

On analyse, dans ce document, le système d'utilisation de terrains en friche et de terrains communaux dans la région de l'Extrémadure de Soria, en tant que communauté de villes et de campagnes appartenant au seigneur ou comme celles appartenant au roi. On en propose une classification selon les différents types et, ensuite, on passe en revue les différentes formes d'utilisation dont ils ont été l'objet. On étudie ensuite les conflits qui, tout au long du XV<sup>ème</sup> siècle et au début du XVI<sup>ème</sup>, surgirent entre les différents terrains en jachère et des terrains communaux. On insiste aussi sur le fait que toutes les utilisations n'avaient pas la même incidence économique-sociale.

Carmen ARGENTE DEL CASTILLO OCAÑA, *La utilización pecuaria de los baldíos andaluces (siglos XIII-XIV)* (pp. 437-466).

L'élevage médiéval andalou se développe notablement grâce à la présence, dans la

région, d'une végétation bien préservée. Cette-ci s'étalait en étages, dès les rebords montagneux jusqu'aux terres de la dépression Bétique.

Une liberté plus grande pour que les troupeaux utilisent ces terrains en friche dépendait de la position juridique de ces derniers.

La plupart de ces pâturages était mise à la disposition de la collectivité, pour les habitants des municipes.

Parfois cela ce faisait «en régime ouvert»; d'autres fois d'une manière plus restreinte, comme c'était le cas de certains types de pâturages.

Au XV<sup>ème</sup> siècle, tout un processus d'usurpations et de défrichage fait régresser ce système communal.

Vicente GARCÍA EDO, *Notas sobre las dehesas, bovalares, carnicerías y ferias de Onda* (pp. 467-484).

Depuis le milieu du XIV<sup>ème</sup> siècle, et jusqu'à la fin du XVI<sup>ème</sup>, la mairie d'Onda est en procès constant avec l'Ordre de Montesa, la maitresse du municipe, pour des questions de juridiction. La mairie voulait faire partie à nouveau du patrimoine royal tandis que l'Ordre s'y opposait.

Dans cet article, nous compilons l'information conservée à l'heure actuelle sur l'une des raisons du conflit, celle qui concerne l'utilisation des lieux réservés aux boeufs et des pacages du municipe, les privilèges octroyés à différentes époques et le règlement que régissait son bon fonctionnement. Nous incluons aussi, en raison de l'affinité avec le thème traité, des données sur les boucheries et les foires.

Cette utilisation fut le sujet de disputes entre Montesa et Onda en 1437, elles se terminèrent lorsque l'Ordre vendit son droit aux habitants du municipe.

Maria Teresa FERRER I MALLOL, *Boscos i deveses a la Corona catalano-aragonesa (segles XIV-XV)* (pp. 485-540).

Au Moyen Âge, la forêt fournissait des éléments essentiels pour la vie de l'homme: du bois à brûler et du charbon pour se chauffer, pour cuisiner et pour développer différentes activités artisanales et industrielles; du bois pour construire des maisons, bateaux, meubles et d'autres utensiles de ménage; des fruits pour la nourriture des hommes et des animaux. La forêt offrait, aussi, de l'herbe pour les troupeaux et un habitat pour la chasse.

C'était à cause de tout ça que les autorités ne permettaient pas que la forêt fût ruinée, soit par les incendies provoqués par les pasteurs, soit par les cultivateurs ou les spéculateurs des cendres, soit par le progrès des cultures et la surexploitation.

D'ailleurs, cet article, écrit sur la base d'une documentation inédite provenant des Archives, explique les différentes modalités d'exploitation de la forêt: l'obtention du charbon, du bois à brûler pour l'usage domestique et pour les différentes sortes de fours, du bois pour la construction des maisons et des bateaux.

L'auteur y étudie aussi le control sur l'exploitation du bois et son transport à travers les voies terrestres et fluviales.

L'article étudie, finalement, l'usufruit controlé de la nature au moyen des terrains réservés qui assuraient les besoins de bois, charbon, pâtures etc. des habitants des villages, lesquels n'obtinrent la concession en évitant ainsi la surexploitation de la forêt en y restreignant l'accès.

Du point de vue géographique, l'étude comprend la Catalogne, la Valence et l'Aragon.